

Mon cher directeur,

Ne perdez pas de vue que je vous écris du mois de février de l'an 1662, et que j'ai élu domicile à Paris, rue Saint-Jacques, en la boutique de Jean Guignard, libraire, devant la Ruë du Plâtre, à l'image de Saint-Jean. Je reprends la narration dont je vous ai mandé le commencement par le précédent ordinaire. Lisez attentivement ce qui suit sur les noces d'un jeune roi des Romains, et d'Anne de Bretagne, sur le Globe, les Eléphants, le dialogue à coups de poings des gens de la populace, la tortue, l'apparition de l'âme de Sulpicius à Sylla, etc., etc., et je vous laisse à juger si vous n'êtes pas fort arriéré en comparaison de ce qui avait lieu *de mon temps*.

«Mais pour revenir aux huit Theatres dont je vous ai parlé, je vous dirai qu'ils ont été tous remplis cette année en même temps. Il y en a deux de Comédiens et six d'Opera. Ceux d'Opera doivent donner deux différentes pieces chacun avant la fin du Carnaval; les deux Theatres qui servent à la Comedie, sont celui de Saint Moïse, et celui de Saint Samuël. . .

«Les Comédiens qui les occupent changent tous les jours de Comedie. Les jeunes Comédiennes y font des contes assez gaillards, et les Arlequins et les Pantalons ne s'épargnent pas en tours de souplesse.

«De six autres Theatres qui servent aux Opera, je commencerai par celui de Saint Jean Chrysostome, parce que c'est celui dont on parle le plus, et qui est en effet, le plus magnifique. La salle où sont les spectateurs, est environnée de cinq rangs de loges, à trente-une loges à chaque rang. Ces loges sont dorées et enrichies d'ornemens de sculpture.

«Le Theatre a treize toises et trois pieds de longueur, sur dix toises et deux pieds de largeur.

«Dans la voute deux Renommées avec leurs trompettes paroissent suspendües en l'air, et l'on voit une Venus qu'un petit Amour caresse. Une heure avant l'ouverture du Theatre le tableau de cette Venus se retire, et par l'ouverture qu'il laisse on voit // 101 // descendre une espèce de lustre à quatre branches d'étoffes d'or et d'argent, de douze à quatorze pieds de hauteur. Le corps de ce lustre est un grand cartouche des Armes de Messieurs Grimani, Maîtres du lieu, avec une couronne de fleurs de lys et de raïons surmontez de perles. Ce chandelier porte quatre grands flambeaux de poing, de cire blanche, qui éclaire la salle, et demeurent allumez jusques à ce qu'on lève la toile. Alors le tout s'évanoüit et le Theatre revient à son premier état.

«Dès que la piece est finie, cette machine paroît de nouveau pour éclairer les spectateurs et pour leur donner lieu de sortir sans confusion et à leur aise. Pour ce qui regarde la manière dont on traite les sujets, je vous dirai que l'on ne cherche ici que ce qui peut servir à plaire et à surprendre. On se mocque de la regularité; on ne s'attache ni à l'Histoire ni à la Chronologie, bien loin de s'assujettir aux trois unitez que les Maîtres de l'Art observent si exactement dans les pieces de theatres. Pour vous en

faire demeurer d'accord, je n'ai qu'à vous parler de l'Opera, qui passe pour le plus beau et le mieux conduit que l'on ait représenté. Il porte pour titre le *Roi Infant* ou le *Jeune Roi*. Ce petit Prince appelé Flavius est Roi d'Italie sous la tutelle d'un oncle nommé Rodoalde, et vous serez bien surpris quand je vous dirai qu'on le marie avec la Princesse Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII, et de Louis XII. Jugez s'il vous plait de quelle façon on dispose des personnes généralement connus, et des événements que l'on ne peut ignorer, quand on ne les auroit pas vus dans l'Histoire. Cependant Flavius et Anne de Bretagne se voient, s'aiment et se marient malgré les obstacles qu'y peut apporter Rodoalde dont l'on fait dépendre l'un et l'autre.

«Ce qu'il y a d'agréable dans le rôle d'Anne de Bretagne, est qu'une jeune fille de Venise qui n'est âgée que de dix à douze ans, fait ce personnage avec tout le succès que l'on en peut désirer. Elle a l'air joli et les manières belles et fines. Elle est suivie de douze Demoiselles de même âge coiffées de fleurs et vêtues de magnifiques manteaux à la Française, de différentes couleurs et de différente broderie. Outre le grand nombre d'officiers qui accompagnent la Princesse de Bretagne, il y a douze Pages de même âge que les Demoiselles, habillés de toile d'or, avec du ruban en confusion, et des plumes blanches et couleur de feu à leurs chapeaux. On voit ensuite un Bal à la Française entre les douze petites filles et les douze Pages.

«Il n'y a rien d'admirable comme les voix de Chanteuses et des Chanteurs. Je n'ai qu'à vous en dire une circonstance pour vous le faire avoüer.

(Ici, mon cher directeur, vient se placer l'histoire que je vous ai rapportée de cette fameuse cantatrice, la *Margarita*, qui imitoit si bien le son des trompettes que l'on s'imaginait entendre ces instruments de guerre, lors même que l'on n'entendoit que sa voix).

«Encore que cette Lettre ne soit déjà que trop longue, je ne saurois la finir sans vous dire quelques particularitez des décorations et des machines. Il y en a de surprenantes dans l'Opéra du *Roi Infant*. A l'ouverture du théâtre, il paroît au fond de la salle un grand Globe terrestre, monté sur une base fort élevée, et, à quelques paroles que prononce un Magicien, ce Globe se brise en deux et se change en un grand perron de plusieurs degrez qui occupe toute la largeur du Theatre. Cet escalier conduit dans un grand Palais doré, tout brillant de lumière, d'où l'on voit accourir les principales Nations de la Terre, au nombre de quarante ou cinquante, qui descendent et viennent environner le Magicien. Elles se montrent prêtes à lui obéir, et peu de temps après elles s'envolent de tous les côtes du Theatre au commandement qu'il leur en fait. Alors le Globe retourne en son entier, et la salle se trouve comme auparavant.

«Encore que ces décorations soient très-magnifiques et fort surprenantes, on n'a pas laissé d'en ajoûter d'autres dans la suite des Représentations. On a environné le Trône du jeune Flavius de quatre vingt

personnes habillées différemment pour représenter les Nations qui étoient tributaires de Rome. Six Elephans souvenoient le dos de la prodigieuse machine où étoit une si grande affluence de monde.... Comme il y avoit trop peu de monde à l'arrivée d'Ergiste (1), on y a ajouté un combat à coups de poings entre quatre vingt ou cent hommes en camisole et en bonnet. Ce combat se fait sur un grand Pont sans parapet; de sorte que dans la chaleur et l'animosité, les combattans se renversent les uns et les autres dans le fleuve, la tête en bas.... Sur la fin de la pièce, après la conclusion du mariage de Flavius et d'Anne de Bretagne, on voit marcher sur le theatre une prodigieuse tortüe.... La tortüe se brise en soixante ou quatre vingt pièces qui sont autant de Soldats à qui les morceaux d'écaillés servent de bouclier. Venus paroît dans le Ciel et empêche les Guerriers de se chamailler. Elle remonte au Génie de Rome.... que dans un jour de nôces il ne faut songer qu'à la joie.

«Je n'aurois jamais fini si je voulais décrire les autres Theatres et les décorations et machines que j'ai admirées. J'ajouterai seulement que je fus si surpris à la veüe d'un fantôme épouvantable que je ne puis m'empêcher de le décrire en peu de mots. Dans un Opera intitulé *Sylla*, ce Dictateur de Rome veut faire ruiner les tombeaux des gens qu'il avoit proscrits, afin que la memoire s'en perde. L'ame de Sulpiciusk, qui avoit été proscrit, sort d'un de ces sepulchres et se fait voir de la hauteur de tout le Theatre en la forme d'un homme affreux et effroïable, aïant le maniment des mains et des bras aussi libre qu'une personne vivante. Il reproche à Sylla sa cruauté et sa tyrannie, et ensuite il se racourcit, se replie en l'air et se met en un petit peloton de quatre pieds, qui se va perdre dans les nuës, avec un mouvement si prompt qu'il paraît s'anéantir entierement.»

Un dernier mot, pour finir, sur le carnaval de Venise.

«Ne nous attendez pas à voir des spectacles qui puissent approcher de celui qu'un Noble Venitien de la Maison de Contarini donna dans une terre qu'il a dans la Padouan.... Je ne vous dirai point qu'il y avoit cent loges pour les spectateurs d'un rang distingué et que ces spectateurs furent regalez de collations dignes d'eux. J'ajouterai encore moins qu'on laissa les tapisseries et les autres meubles des cent loges aux gens des personnes de qualité qui y avoient été placées. Venons à la plus étonnante particularité qu'on en raconte. Vous sçavez que la scène de l'Opéra étoit dans les Isles Canaries ou Fortunées, et que l'on y voïoit la Reine des Amazones suivie de soixante de ses principales Officières, toutes richement parées, toutes armées magnifiquement et montées sur des chevaux superbes qu'elles menoient avec une adresse admirable. Considerez, je vous prie, la prodigieuse dépense qu'a dû faire en cela un Citoïen de Venise (ce Contarini), et si vous n'en êtes pas surpris, apprenez qu'il y avoit encore trois cents Amazones qui campoient sous des tentes de toiles d'or. Après cela, jugez, s'il vous plaît, du nombre des acteurs.

// 102 // «En voilà assez, mon cher monsieur. Je souhaite que la longueur de cette lettre ne vous dégoûte point de notre commerce. Pour

(1) Un jeune prince qui vient de l'on ne sait où, porté sur un Bucentaure tout doré.

LE MÉNESTREL, 23 février 1862, pp. 100–102.

moi, je le continuerai toujours avec plaisir, comme je serai toujours tout à vous, très-passionnément.

«Chassebras DE CRAMAILLES.»

Certifié conforme: Pierre DE VAUMORIÈRE.

Certifié conforme: JOSEPH D'ORTIGUE

LE MÉNESTREL, 23 février 1862, pp. 100–102.

| | |
|-----------------------|--|
| Journal Title: | LE MÉNESTREL |
| Journal Subtitle: | None |
| Day of Week: | dimanche |
| Calendar Date: | 23 FÉVRIER 1862 |
| Printed Date Correct: | Yes |
| Volume Number: | 13 |
| Year: | 29 ^e ANNÉE |
| Pagination: | 100 à 102 |
| Title of Article: | LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i> . |
| Subtitle of Article: | VII. LE CARNAVAL DE VENISE ET LES THÉÂTRES DE LA MÊME VILLE EN 1662 (<i>Suite</i>) |
| Signature: | J. D'ORTIGUE |
| Pseudonym: | None |
| Author: | Joseph d'Ortigue |
| Layout: | Internal main text |
| Cross-reference: | 'Lettres d'un bibliophile musicien au directeur du <i>Méneestrel</i> ', <i>le Méneestrel</i> , 16 février 1862, pp. 91–92. |